

PHONÉTISME ET
PRONONCIATIONS
DU FRANÇAIS

PIERRE LÉON

PHONÉTISME ET
PRONONCIATIONS
DU FRANÇAIS

6^e ÉDITION



ARMAND COLIN

Mise en pages : Belle Page

NOUS NOUS ENGAGEONS EN FAVEUR DE L'ENVIRONNEMENT :



Nos livres sont imprimés sur des papiers certifiés pour réduire notre impact sur l'environnement.



Le format de nos ouvrages est pensé afin d'optimiser l'utilisation du papier.



Depuis plus de 30 ans, nous imprimons 70 % de nos livres en France et 25 % en Europe et nous mettons tout en œuvre pour augmenter cet engagement auprès des imprimeurs français.



Nous limitons l'utilisation du plastique sur nos ouvrages (film sur les couvertures et les livres).

© Armand Colin, 2007, 2011, 2024 pour cette nouvelle présentation

Armand Colin est une marque de Dunod Éditeur
11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff
www.dunod.com
ISBN 978-2-200-63543-5

Du même auteur

Essais

- *Introduction à la phonétique corrective* (avec M. LÉON), Paris, Hachette, 1962, 6^{ème} éd. 1985.
- *Prononciation du français standard*, Paris, Didier 1966, 4^{ème} éd. 1988.
- *Recherche sur la structure phonique du français canadien*, Ottawa-Paris-Bruelles, Didier, Studia Phonetica 1, 1969.
- *Prologomènes à l'étude des structures intonatives*, Ottawa-Paris-Bruelles, Didier, Studia Phonetica 2, 1969.
- *Prosodic features analysis/Analyse des faits prosodiques* (avec G. FAURE et A. RIGAUT), Ottawa-Paris-Bruelles, Didier, Studia Phonetica 3, 1971.
- *Essais de phonostylistique*, Ottawa-Paris-Bruelles, Didier, Studia Phonetica 4, 1971.
- *Interrogation et intonation* (avec A. GRUNDSTROM), Ottawa-Paris-Bruelles, Studia Phonetica 8, 1973.
- *La Phonologie* (avec H. SCHOGT et E. BURSTYNSKY), Paris, Klincksieck, 1977.
- *Toronto English, Studies in Phonetics* (avec P. MARTIN), Ottawa-Paris-Bruelles. Studia Phonetica 14, 1979.
- *Les accents des Français* (avec F. CARTON, M. ROSSI et D. AUTESSERRE), Paris, Hachette, 1981.
- *Interprétations orales* (avec R. BALIGAND et C. TATILON), Paris, Hachette, 1984.
- *L'Accent en français contemporain* (avec I. FÓNAGY), Montréal-Paris-Bruelles, Didier, coll. « Studia phonetica » 15, 1980.
- *Problèmes de prosodie* (avec M. ROSSI), vol. 1, *Approches théoriques*, Montréal-Paris-Bruelles, Didier, coll. « Studia phonetica » 17, 1980.
- *Problèmes de prosodie* (avec M. ROSSI), vol. 2, *Expérimentation, modèles et fonctions*, Montréal-Paris-Bruelles, Didier, coll. « Studia phonetica » 18, 1981.
- *Précis de phonostylistique. La parole expressive*, Paris, Nathan-Université, 1993.
- *Structure du français moderne* (avec P. BHATT), Toronto, 3^{ème} éd. 2005, Paris, Armand Colin, 2006.
- *La prononciation du français* (avec M. LÉON), Paris, Nathan 128, 1997, Armand Colin 2007.
- *Phonétique du FLES* (avec M., F. LÉON, et A. THOMAS), Paris, Armand Colin, 2010.

Autres ouvrages

Pierre Léon est aussi directeur et co-auteur d'ouvrages sur l'analyse textuelle, l'analyse du discours, le conte, le dialogue, et la sémiolinguistique. Il est par ailleurs l'auteur d'ouvrages littéraires, parmi lesquels :

- *Grepotame, 250 drôles d'animaux Croisés*, Paris, Nathan 1980, (Prix Loisirs Jeune).
- *Les mots d'Arlequin*, poèmes, Sherbook, Naaman, 1983.
- *Les voleurs d'étoiles de Saint-Arbrousse-Poil*, contes, Montréal, Leméac, 1983.
- *Pigou, Fiflard et Compagnie*, contes, Saint-Boniface (Ma), 1993.
- *Sur la piste des Jolicoeur*, roman, Montréal-Paris, VLB, 1994, (Prix Rabelais).
- *Le mariage politiquement correct du petit Chaperon rouge*, nouvelles, Toronto, GREF, 1996.
- *L'Odeur du pain chaud*, récit, Tours, Éditions de *La Nouvelle République*, 1997.
- *Collèges, amours et guerre*, récit, Chinon, L'Araignée, 1999.
- *La Nuit la plus courte*, drame en trois actes (avec M. LÉON), Toronto, GREF, 1999.
- *Les rognons du chat*, nouvelles, Ottawa, *L'Interligne*, 1999.
- *Faut-il tuer Aline Merlin? Roman*, IllKirch, Le Verger, 2001, 2^{ème} éd. 2002.
- *Le Pied de Dieu, lecture irrespectueuse de la Bible*, Toronto, GREF, 2001.
- *Un Huron en Alsace*, roman, Toronto, GREF, 2002, (Prix de la Société d'Histoire).
- *Le Papillon à bicyclette, croquis, bestiaire, fables*, Toronto, GREF. 2003 (*Prix du Consulat de France*).
- *The Foot of God, A Disrespectful Reading of the Bible*, trad. Peter Seyffert, Victoria (B.C), Trafford, 2005.
- *Humour en coin, Chroniques canadiennes*, Toronto, GREF, 2006.
- *L'Effrontée de Cuba*, Nouvelles, Toronto, GREF, 2007.
- *La Nuit du subjonctif*, Nouvelles, Toronto, GREF, 2009.
- *Séduction des hommes et vertus des dieux*, chroniques, Toronto, CMC, 2010.

Sommaire

Avant-propos	15
1. Généralités sur les composantes du langage	19
1. Contenu et expression	19
2. Substance du contenu : les monèmes	20
3. Forme du contenu : l'organisation des monèmes	20
4. Substance de l'expression : les matériaux sonores	21
5. Forme de l'expression phonématique : la fonction distinctive des phonèmes	22
6. Forme de l'expression prosodique	23
7. La combinatoire phonématique : double articulation du langage	25
8. Variantes phonétiques : langue et parole	26
9. Variations et contraintes	26
10. Code et signes	27
11. Nature du signe linguistique	27
12. Le signe linguistique est arbitraire et nécessaire	29
13. Signes motivés	30
14. Nature de la motivation	30
15. Degré de convention des signes motivés	30
16. Processus de motivation et démotivation	32
2. Du son à la graphie : la transcription phonétique	37
1. Les symbolisations écrites de l'oral	37
2. Graphie et évolution linguistique	39

3. Transcription et phonologisation	40
4. Des transcriptions phonétiques précises	41
5. L'alphabet phonétique international	41
6. Le principe de l'API	42
7. Signes diacritiques	42
8. Les éléments phonématiques du français et leur transcription	44
9. Différenciation phonologique et phonétique en transcription	48
10. Mots phoniques, groupes rythmiques et groupes de souffle	48
11. Orthographe et transcription phonétique	49
12. Jeux de lettres	50
3. La nature physique des sons de la parole	55
1. Nature des sons	55
2. Intensité et amplitude	56
3. Hauteur et fréquence	57
4. Timbres et types d'ondes	57
5. Le son complexe : fondamental et harmoniques	58
6. Sons complexes périodiques : les voyelles. Non périodiques : les consonnes	60
7. Les critères de périodicité et d'intensité	60
8. La résonance et les formants vocaliques	62
9. La structuration acoustique des consonnes	63
10. Sons de friction, semi-périodiques : semi-consonnes ou semi-voyelles	66
4. La perception des sons de la parole	71
1. Problèmes généraux de perception	71
2. Perception de l'intensité	72
3. Perception de la durée	73
4. Perception de la hauteur	74

5. Perception des timbres	75
6. Timbre individuel	77
7. Contraintes de production et de perception	77
8. Relation entre perception et production	78
9. Audibilité et intelligibilité	79
10. La perception du flux sonore	80
5. La production des sons de la parole	85
1. Les appareils de production vocale et les sons de la parole	85
2. La soufflerie dans la parole	86
3. L'anche : le larynx et les cordes vocales	87
4. Les sons et les phones laryngiens	90
5. Le rôle général des cordes vocales dans le langage : voisement et non voisement	92
6. La voix chuchotée	93
7. Dévoisement et voisement	93
8. Pulsations laryngiennes : syllabation, accentuation et pauses	94
9. L'articulation	94
10. Types articulatoires	94
11. Les lieux d'articulation	95
12. Étude physiologique des consonnes	97
13. Les effets vocaux	98
6. Le classement et le fonctionnement des consonnes	103
1. Modes articulatoires des consonnes	103
2. Lieux d'articulation des consonnes	104
3. Classement articulatoire des occlusives	106
4. Traits distinctifs des occlusives : aspect phonologique	106
5. Classement articulatoire des fricatives	107
6. Traits distinctifs des fricatives : aspect phonologique	108
7. L'articulation des semi-consonnes	108

8. Traits phonétiques articulatoires des semi-consonnes	109
9. Variantes combinatoires de lieux d'articulation	110
10. Variantes combinatoires de modes d'articulation	111
11. Les variantes consonantiques fonctionnant comme indices dialectaux ou sociaux	113
12. Variantes libres, consonantiques, fonctionnant comme signaux phonostylistiques	115
13. Limites du fonctionnement des variantes phonostylistiques	120
14. La coloration consonantique du français	121
15. Phonétiqueressive des consonnes	122
7. Le classement et le fonctionnement des voyelles	127
1. Les résonateurs vocaliques et le timbre des voyelles	127
2. Asymétrie des organes articulatoires	129
3. Étude physiologique des voyelles	130
4. Traits distinctifs des voyelles orales : aspect phonologique	131
5. Traits distinctifs des voyelles nasales d'après leur classement articulatoire	132
6. Classement des voyelles orales d'après leurs traits acoustiques	132
7. Classement acoustique des voyelles nasales	133
8. Variantes vocaliques contextuelles et harmonisation vocalique	134
9. Variations vocaliques : la distribution complémentaire	135
10. Les exceptions à la loi de distribution complémentaire	136
11. Les oppositions phonologiques des cas 1, 4 et 6	136
12. Le cas du A	137
13. Instabilité des oppositions vocaliques	137
14. La variation individuelle	139
15. La variation d'origine dialectale	140

16. Les traits généraux du vocalisme : coloration sonore vocalique du français standardisé	141
17. Variations phonostylistiques des voyelles	142
18. « C'est jeuli, le Mareuc revisité »	145
8. L'infrastructure rythmique	153
9. Syllabes, groupes, jonctures, pauses, débit, tempo	153
1. La syllabe	153
2. La coupe syllabique	154
3. Réalisations de la syllabation dans la parole	155
4. Effets phonostylistiques de la syllabation	156
5. Nature et durée de l'articulation des phones	157
6. Durées syllabiques	157
7. Variation dialectale	159
8. Variation phonostylistique de la durée	160
9. Les groupements syllabiques	163
10. Les pauses	163
11. La pause en phonostylistique	166
12. Le débit	167
13. Le tempo et la variation du débit	168
10. L'accentuation et le rythme	175
1. L'accentuation : nature, place et fonction	175
2. L'accentuation expressive : l'accent d'insistance	180
3. Le groupe rythmique	184
4. La variation dialectale du rythme syllabique	185
5. La variation discursive rythmique : rythme syllabique et rythme accentuel. Rôle énonciatif	186
6. Le rôle grammatical de l'accent	189
7. Variation émotive	191
8. Fonctions pragmatiques de la rythmicité	191

9. Y a-t-il des universaux du rythme dès l'acquisition du langage?	192
10. Les types de rythmes et le principe d'isochronie	193
11. Jeu rythmique : substance et forme de l'accentuation	194
12. Un accent secondaire en français non expressif?	194
13. Modèles accentuels de la phrase française	195
14. Le rythme en tant que marque spécifique des discours	196
11. La mélodie et l'intonation	207
1. Fréquence, hauteur, mélodie et intonation	207
2. Le signe intonatif	208
3. Fonctions linguistiques de l'intonation	210
4. L'intonation et les linguistes	213
5. Description phonétique de l'intonation : les courbes et les niveaux	214
6. Les paramètres non mélodiques	222
7. Intonation et syntaxe	223
8. Le jeu de l'intonation et de la grammaire	224
9. Analyse componentielle de l'intonation	226
10. Fonction identificatrice de l'intonation	227
11. Fonction impulsive de l'intonation : les attitudes	230
12. L'intonation du texte littéraire	232
13. Perte et acquisition de l'intonation	233
14. La théorie fonctionnelle cognitive de Martin	234
15. Prosodie et traitement automatique de la parole	237
16. Un bilan des modèles intonatifs (de 1987 à nos jours)	237
17. L'avenir des études intonatives	238
12. Le jeu du « E caduc »	253
1. Définition du E caduc	253
2. Réalisations du E caduc	254
3. Le E caduc est-il un phonème?	255

4. Règles distributionnelles générales	255
5. Variations contextuelles	256
6. Le E caduc et la loi rythmique	257
7. Fonction phonostylistique identificatrice du E caduc	258
8. Fonction phonostylistique impressive du E caduc	260
13. Les phénomènes syntactiques :	
liaisons et enchaînements	269
1. Enchaînements et liaisons	269
2. Occurrences, graphies et réalisations phoniques des liaisons	271
3. Mécanisme de la liaison : la cohérence syntagmatique	272
4. Non cohérence syntagmatique : liaison interdite	272
5. Cohérence forte du groupe nominal : liaison obligatoire	274
6. Cohérence variable du <i>groupe verbal</i> : deux types de liaison	274
7. Cohérence variable des groupes <i>adverbiaux</i> ou <i>prépositionnels</i> : liaison variable	275
8. Syntagmes à forte cohérence : les groupes « figés »	275
9. Rôle phonologique de la liaison	276
10. Rôle phonostylistique de la liaison	277
11. Évolution de la liaison	279
12. La liaison sans enchaînement	280
13. La liaison « fautive »	281
14. La liaison revisitée	282
15. La liaison selon le corpus PCF	282
Conclusion	289
Bibliographie	291
Remerciements	293
Réponses aux questions	295
Index	309

Avant-propos

La France est un pays de cinquante millions d'habitants qui, élevés dans la même langue, ne parlent pas le même langage.

Robert BEAUVAIS,
Le Français kiskose

Cette sixième édition reprend pour l'essentiel le contenu des précédentes. Mais il y avait lieu d'ajouter de nouvelles références. La recherche phonétique pour le français n'a pas cessé. Elle a pris un grand essor, en particulier dans tout ce qui concerne la prosodie, depuis l'infrastructure rythmique jusqu'à l'intonation. Il fallait aussi profiter des apports technologiques récents, en particulier pour les illustrations oscillographiques et spectrographiques des analyses acoustiques.

Dans ce dernier domaine, Philippe Martin – une vieille connaissance, puisqu'il a commencé ses recherches au laboratoire de phonétique de Toronto – a été une aide précieuse, avec son merveilleux analyseur de mélodie.

Ma dette est grande envers mes collègues, linguistes et phonéticiens, comme Fernand Carton, Mario Rossi, Albert Di Cristo, Gabrielle Konopczynski, Henriette Walter et plusieurs grands disparus tels André Martinet, Dwight Bolinger, Ivan Fónagy, et bien d'autres dont on verra les noms dans ma bibliographie.

Ce que l'on trouvera ici est un *choix* dans les notions de base pour montrer le *fonctionnement phonétique du français, dans son rapport avec la variation*. Il ne s'agit cependant pas d'une étude variationniste au sens où l'entendent les sociolinguistes. On se cantonne ici à la description phonétique. Lorsqu'on donne des chiffres, ils concernent le plus souvent des échantillons, significatifs mais sans prétention sociologique scientifique.

Choix implique lacunes et l'on en trouvera certainement beaucoup. On pourra regretter aussi une simplification des données acoustiques et physiologiques. Je n'en ai tenu compte qu'en raison de leur valeur explicative, pour une meilleure compréhension du rôle de la phonétique dans la langue parlée.

La langue n'est pas monolithique. Nous ne parlons pas de la même manière au bureau, sur un chantier, avec des camarades, en public ou à la maison en famille. On a souvent des idées reçues, des préjugés sur les manières de parler, un « imaginaire linguistique », comme le dit joliment Anne-Marie Houdebine. Or l'observation attentive de la prononciation est pleine de surprises. Qui aurait pensé, il y a quarante ans, qu'un jour les Français du Nord se mettraient à s'exclamer « *Arrê-teu!* », en ajoutant un *e* final bien sonore, à « Arrête ». Cet *e*, on l'entend même là où il n'y en a jamais eu, comme dans « *Bonjour-eu!* ».

Chaque parlure est constituée d'un réseau de particularités de ce genre, qui se structurent pour former des *indices sociaux* ou, lorsqu'ils sont perçus comme volontaires, des *signaux phonostylistiques*, caractéristiques de l'expressivité orale, tels que nous les décodons dans la prononciation des autres, qu'ils aient, eux, l'intention ou non de produire un effet. On en a traité en détail dans le volume intitulé *Précis de phonostylistique. La parole expressive*.

On a tenté, dans cet ouvrage, de rester sur un plan pédagogique aussi clair que possible. Les étudiants et le grand public trouveront donc ici une science modeste mais qui, nous l'espérons, incitera à chercher des compléments dans les références citées.

Un dernier mot pour rassurer les professeurs qui penseraient être privés d'un savoir personnel par les réponses aux questions des exercices. Une longue expérience m'a appris que les étudiants aiment se tester eux-mêmes et qu'il reste encore beaucoup à faire au professeur, à son tour, pour vérifier les connaissances nouvelles de ses apprenants lorsqu'il les retrouve dans sa classe ou son séminaire. L'époque n'est plus à garder jalousement un savoir mais à le partager. « Ce qui te fait riche, disait Giono, ce n'est pas ce que tu engranges mais ce que tu donnes » (*Que ma joie demeure*).

Les Roches Saint-Paul, septembre 2010
Toronto, mars 2011

Un dernier mot pour redire ma gratitude à Henri Mitterand, qui a accepté le premier cet ouvrage dans la collection Nathan-Université, dont il était le directeur, et qui m'a prodigué ses conseils savants et amicaux. Merci aussi à Monique Léon dont la grande expérience en phonétique et la perspicacité m'ont été un guide constant. Elle sait depuis longtemps tout ce que je lui dois.

Chapitre 1

Généralités sur les composantes du langage

S'il est *homo sapiens*,
C'est d'abord en tant qu'*homo loquens*.
Claude HAGÈGE,
L'Homme de paroles

Il n'est pas certain que sans le langage, j'aurais
envie de sauter par-dessus la maison d'en face.
Brice PARAIN,
Petite métaphysique de la parole

1. Contenu et expression

La langue véhicule des informations dont on interprète d'abord le sens. C'est ce que le linguiste danois Louis Hjelmslev propose d'appeler le *contenu*. L'énoncé «J'ai fini mon travail, je vais me promener» indique à mon interlocuteur une situation et des faits. «Je pense, donc je suis» formule une idée. Dans les deux exemples, le langage transmet la pensée que l'on peut décomposer en unités de sens plus petites, telles que :

« fini, travail, pense ». Ce sont des unités de contenu. Si l'on poursuit l'analyse, on arrive à d'autres unités, plus petites, au-delà desquelles on ne peut plus aller dans le découpage perceptif de la langue. Hjelmslev les nomme unités du plan de l'*expression*. Ce sont les éléments *phonématiques*, voyelles et consonnes. Elles permettent d'*exprimer* un premier contenu sémantique. On y adjoint les éléments *prosodiques* que sont l'accentuation et la mélodie.

2. Substance du contenu : les monèmes

Lorsqu'on divise la substance du contenu en unités de sens, les plus petites qu'on puisse trouver sont appelées *monèmes*. On les classe en deux catégories, *lexèmes* et *morphèmes*. Ainsi dans l'énoncé « l'avion partira », *avion* est une unité *lexicale* de substance, ou *lexème*. Dans *partira*, on a deux unités de substance du contenu : *parti*, qui est un lexème ; et *-ra*, qui est une unité de sens grammatical, appelée *morphème*, qui comporte à la fois les *marques* du futur, de la troisième personne et du singulier.

Il ne faut pas confondre *monème* et *mot*. En effet, un mot peut comporter plusieurs unités de sens. Le mot *maisonnette*, par exemple, est fait de deux monèmes, le lexème *maison* et le morphème *-ette*, qui ajoute un second sens, diminutif. Le mot *aimer* est composé de deux unités de sens, le lexème *aim* et le morphème *-er*, qui indique l'infinitif.

3. Forme du contenu : l'organisation des monèmes

La *forme du contenu* est la manière dont les unités de la substance sont organisées. Cette forme peut varier de bien des façons. L'exemple caricatural en serait l'énoncé du *Bourgeois gentilhomme*, manipulé par le maître de philosophie :

Belle marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour.
Marquise belle, d'amour me font mourir vos beaux yeux.
Vos beaux yeux, belle marquise me font d'amour mourir...

Il s'agit ici d'une variation de type *stylistique*. Mais le réarrangement *syntactique* des formes sert aussi souvent à créer un nouveau contenu sémantique, comme dans : *il sort* devenant *sort-il?* Ou *vous avez faim* transformé en : *avez-vous faim?*

4. Substance de l'expression : les matériaux sonores

Les matériaux sonores du langage sont appelés des *phones*. Ils représentent la *substance de l'expression*. La *phonétique* est la discipline qui étudie essentiellement la substance de l'expression. Elle montre la composition acoustique et l'origine physiologique des différents éléments de la parole. On observera, par exemple, dans *abricot*, une succession de six phones prononcés [abriko]. Du point de vue de leur substance, les phones se divisent en *voyelles*, *consonnes*, *semi-consonnes*. Ici, les voyelles sont [a], [i] et [o]; les consonnes [b], [r] et [k]. Dans *voir* [vwar], [w] est une semi-consonne. Dans la terminologie européenne, les phones sont rangés sous l'appellation générale d'*éléments phonématiques*. Dans la terminologie nord-américaine, on les nomme *éléments segmentaux*. Il faut remarquer que le terme *phonétique* couvre l'ensemble des éléments *phonématiques* et *prosodiques*.

À côté de ces phones, la substance de l'expression langagière est également constituée d'éléments dits *prosodiques* : *durée*, *intensité*, *mélodie*. Ainsi on peut allonger et intensifier le son de la syllabe *for* dans *formidable!* tout en faisant monter le ton de la voix. Dans la terminologie nord-américaine, on parle parfois d'éléments *suprasegmentaux*, pour indiquer que la prosodie est quelque chose de superposé aux éléments *segmentaux* que sont les phones. En effet, on peut articuler une suite de phones comme : [ilpar] (Il part) sans modulation et sans accentuation. Si on décide de moduler l'énoncé, on peut en faire une constatation, une exclamation, une interrogation ou indiquer le doute, l'ironie, etc. Mais rien n'y sera changé du point de vue articulatoire, les marques

prosodiques viendront simplement s'ajouter à celles des éléments phonématiques.

Dans la parole, tous les aspects phonématiques et prosodiques de la substance de l'expression se combinent sans cesse. On pourra prononcer *partira* avec un [p] et un [t] suivis ou non de souffle; les voyelles [i] et [a] longues, brèves, intenses, montantes, descendantes, etc. Le R pourra être articulé «roulé», avec la pointe de la langue contre les dents, comme en espagnol, ou avec la pointe de la langue abaissée, comme en français standard. Tous ces aspects des variations de la substance de l'expression peuvent constituer des *variantes* individuelles, sociales, dialectales ou stylistiques.

Les poètes jouent beaucoup avec la substance de l'expression. Ils sont sensibles, par exemple, au fait que [i] comporte des harmoniques aigus. Le [a] leur paraît *éclatant* à cause de son intensité intrinsèque, les voyelles nasales *voilées*, etc.

5. Forme de l'expression phonématique : la fonction distinctive des phonèmes

Lorsque les *phones* sont envisagés du point de vue de la communication linguistique, on les appelle alors des *phonèmes*. La *phonologie* ou *phonétique fonctionnelle* (nommée aussi *phonémique*, sur un calque américain) est la discipline qui étudie la *forme de l'expression*, c'est-à-dire l'arrangement selon lequel s'établit la fonction *distinctive* des *phonèmes*, dans la structure de la langue. Ainsi dans *c'est le pont* et *c'est le bon*, c'est parce que /p/ s'oppose *formellement* à /b/ que l'on peut distinguer un énoncé de l'autre.

Du point de vue linguistique, les variations possibles de la substance phonique ne changeront rien tant que /p/ restera compréhensible comme tel. Qu'il soit soufflé, prononcé avec une forte explosion ou non, pourvu qu'on puisse le distinguer de /b/ il gardera sa *forme* de phonème. On dit alors que le décodage du phonème s'opère de manière

discrète. C'est tout ou rien. Dans le processus de communication, on ne se pose pas la question de savoir si on a entendu un [p] qui ressemble plus ou moins à un [b]. On entendra /p/ ou /b/, *pas* ou *bas*, *pont* ou *bon*, mais rien d'intermédiaire. On note les phones entre crochets [] et les phonèmes entres barres obliques / /.

Au plan phonostylistique, le réarrangement formel des unités phonématiques peut créer des éléments esthétiques tels que rimes, allitérations, ou montrer l'expressivité ou l'émotivité de la parole spontanée.

6. Forme de l'expression prosodique

6.1 La fonction démarcative

L'organisation formelle de la répartition de l'énergie articulatoire va créer des patrons acoustiques responsables, au plan linguistique, du système d'*accentuation*. Les énoncés des discours sont ainsi découpés par les proéminences accentuelles en groupes phoniques qui facilitent la perception. Si je dis sans marquer aucun découpage : [papaaaaleaar!], on ne va peut-être pas comprendre tout de suite que je veux dire : « Papa a à aller à Arles. » Ce découpage, appelé *démarcation*, s'opère dans les phrases « bien formées », en *syntagmes* – unités de sens, ici trois groupes grammaticaux. Cette *démarcation* peut être assurée non seulement par l'accentuation mais aussi par les pauses. Mais, dans la parole spontanée, il est loin d'en être toujours ainsi.

Les pauses et l'accentuation jouent aussi un rôle important au plan phonostylistique. On verra que les orateurs en font grand usage. Les poètes utilisent l'accentuation à des fins esthétiques, en instaurant des structures rythmiques ordonnées, telles que dans cet hémistiche d'alexandrin, où chaque groupe comporte deux syllabes et un accent sur la dernière voyelle :

Pleurer, prier, gémir...

2 2 2

Vigny

6.2 L'organisation de la mélodie

Le matériau mélodique s'organise sous forme de patrons, ou *intonèmes*, qui constituent l'*intonation* de la langue. Dans l'énoncé suivant, les accents déterminent 7 *syntagmes*, unités syntaxiques de sens qui, sur le plan de la mélodie, constituent autant d'intonèmes :

Je pris/ une feuille de papier / et commençai / de rédiger/ un manifeste / pour la sauvegarde / des mouches.

Raymond Devos

6.3 Fonction distinctive de l'intonation

Certaines structures intonatives sont aussi bien codées que celles du niveau phonématique. On distingue nettement : *Tu l'écoutes!* ↘ (impératif : mélodie descendante) de *Tu l'écoutes* ↗↘ (déclaratif : mélodie montante – descendante) et *Tu l'écoutes?* ↗ (question : mélodie montante).

Mais ce rôle distinctif de l'intonation est extrêmement limité par rapport à celui des phonèmes et ne présente pas, de ce point de vue, une combinatoire semblable à celle des phonèmes, appelée *double articulation*.

6.4 Fonction significative de l'intonation

Le plus souvent, l'intonation joue un rôle sémantique, c'est pourquoi les fonctionnalistes lui ont attribué le nom de fonction *significative*. Le sens ajouté par la mélodie aux éléments phonématiques – hors du domaine de l'émotion et des fonctions stylistiques – est généralement de structuration syntaxique et hiérarchisante. Ainsi dans l'énoncé suivant : « C'est l'histoire / du docteur Jacquot // qui reçoit / Marie-Chantal », la cohésion du sens est d'abord assurée par la prosodie de chaque groupe. Ensuite, la hiérarchisation de l'information se fait, dans l'oralité, par la mise en relief des groupes les uns par rapport aux autres : intonation de la phrase en 2 grandes parties, ou bien focalisation sur l'un des termes : *histoire, Jacquot, reçoit*.

On a parfois du mal à s'accorder sur le sens à donner à la montée mélodique finale qui différenciera *question/question surprise; surprise/exclamation joyeuse ou non*, etc. On a souvent même de la difficulté à

savoir si quelqu'un vient de poser une question ou bien a simplement émis un jugement avec une certaine nuance. C'est en ce sens qu'André Martinet et l'école fonctionnaliste ont pu dire que, d'un strict point de vue linguistique, l'intonation avait un rôle *marginal*. Les recherches modernes ont infirmé quelque peu cette assertion, montrant le rôle pragmatique important de la prosodie, lorsqu'il s'agit du décodage, dans les mécanismes de perception de la parole ordinaire avec ses ruptures, ses hésitations, ses reprises.

7. La combinatoire phonématique : double articulation du langage

Chaque langue possède un petit stock de phonèmes – rarement plus d'une cinquantaine. Les psychologues ont trouvé que l'homme ne peut pas former et distinguer plus de 100 sons parlés différents. Le français en a 37 : 18 consonnes, 3 semi-consonnes et 16 voyelles. Avec ces 37 unités phonématiques, on peut composer une infinité d'unités lexicales ou morphologiques. Ainsi avec les 4 phonèmes : /i/ /R/ /a/ /v/, on peut fabriquer les unités suivantes :

1. /Riva/ : *riva*
2. /vaRi/ : *varie*
3. /Ravi/ : *ravie*
4. /aRiv/ : *arrive*
5. /viRa/ : *vira*

Ce type de combinaison s'appelle la *double articulation du langage*. Les fonctionnalistes considèrent, avec Hjelmslev et Martinet, que les *monèmes* constituent la *première* articulation, parce que c'est la couche du langage que l'on appréhende en premier. C'est elle qui véhicule le sens. Les *phonèmes* constituent la *seconde* articulation, ainsi nommée parce qu'on ne la découvre qu'en second lieu, par une analyse des énoncés en éléments ultimes, voyelles et consonnes qui n'ont pas de sens en eux-mêmes.